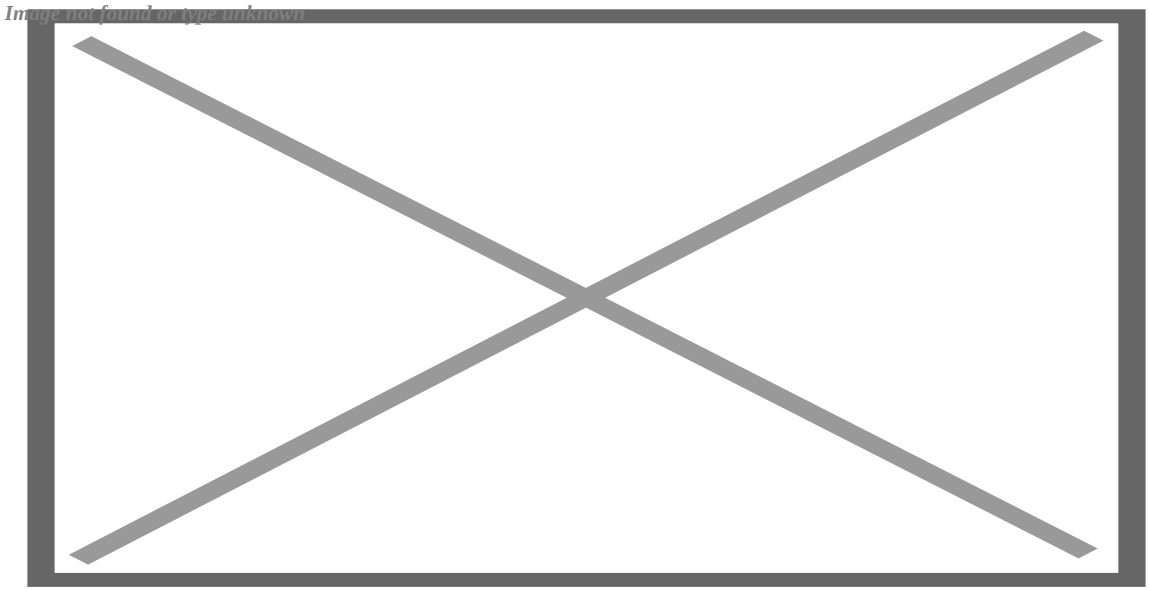
Dollar et canon



Par Michel Torres

Une vidéo, récemment devenue virale, montrait l'attachant sénateur Marco Rubio, très préoccupé par le fait que des pays comme la Russie, la Chine et le Brésil passent des accords pour échanger et commercialiser des produits et des services avec leurs propres monnaies, et non avec l'omniprésent et omnipotent dollar. Marco Rubio, avec une naïveté étonnante, a admis que pour l'empire, cela représentait un risque énorme : comment pourrait-il ensuite sanctionner des pays si le dollar n'était plus indispensable ?

Il est compréhensible que dans une architecture financière mondiale basée sur la spéculation, le pouvoir et les symboles puissent presque être considérés comme des valeurs agrégées de l'économie. Le dollar a été le symbole de l'impérialisme nord-américain, sa monnaie de conquête et de soumission, dans la mesure où il a permis que la grande majorité des transactions internationales se fassent dans cette monnaie. L'euro, monnaie de la communauté européenne, même s'il a connu des moments de plus grande valorisation quantitative, n'a pas dépassé le stade de la subsidiarité, tandis que l'Union européenne se comporte, de manière explicite ou voilée, comme un vassal des États-Unis.

Mais le fait que des nations "ennemies" commencent à entrer dans l'arène financière, qu'elles commencent à remettre en question et à ne pas respecter le sacro-saint monopole du dollar, implique que les États-Unis sont en train de perdre du muscle. Leur symbole s'épuise, la capacité d'expansion de leur économie s'amenuise et leur domination mondiale est de plus en plus compromise.

Cela signifie-t-il que le monde multipolaire dont on parle tant est enfin arrivé et que la propriété hégémonique de l'empire s'est finalement épuisée ?

Malheureusement, non. Les États-Unis restent le maître du monde. Les États-Unis possèdent toujours le monde. Leurs centaines de bases militaires, leurs centaines de milliers de soldats à l'étranger, leur influence sur les nations qui dépendent d'eux en font toujours la première puissance internationale. Mais ce statut est aujourd'hui remis en cause comme jamais auparavant, du moins depuis l'effondrement du camp socialiste en Europe.

L'inquiétude de Marco Rubio est donc légitime (même si les buts et objectifs que lui et sa clique poursuivent sont loin d'être légitimes). Si l'empire n'agit pas ou ne parvient pas à inverser cette baisse de confiance dans sa puissance économique, il ne lui restera plus que sa puissance militaire, qui dépend aussi, à terme, de sa puissance financière. Si les Etats-Unis et le dollar ne peuvent continuer à être la principale référence mondiale, ils devront renoncer à diriger les destinées du monde (comme ils l'ont fait, d'une manière ou d'une autre, jusqu'à présent).

Paradoxe de l'isolationnisme, les hommes politiques qui se sont jadis insurgés contre les "mondialistes" parce qu'ils considéraient qu'il était trop coûteux pour les États-Unis de maintenir autant de troupes en dehors de leur territoire national, de soutenir des gouvernements et des entités étrangers, de payer pour des organisations multilatérales, peuvent maintenant voir que toute la prospérité américaine, le rêve américain, dépend dans une large mesure de leur pouvoir de soumettre le reste de la communauté internationale. Sans la capacité de sanctionner, sans la capacité d'imposer, sans la capacité d'extorquer avec des signes de dollars ou la menace d'armes, non seulement l'empire s'effondre, mais les fondations mêmes de cette nation sont érodées.

C'est pourquoi la franchise de Marco Rubio nous fait chaud au cœur et nous réjouit : nous, les vieux ennemis de l'impérialisme, sommes les témoins de ce cri en faveur d'un changement d'ère, qui peut prendre du temps, mais qui semble de plus en plus irréversible.

(Extrait de Granma)

---

https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/320642-dollar-et-canon

Radio Habana Cuba